



INTIME Emmanuelle Pagano sait trouver les mots pour dire les corps qui exultent, le cœur qui s'exalte.

sexualité. Je trouve bien plus impudique d'évoquer sa psychanalyse, par exemple. Je trouve aussi plus intime d'évoquer l'angoisse de la maternité ou de la perte d'un enfant comme je l'ai fait à d'autres occasions. Dans *L'Absence d'oiseaux d'eau*, je montre des choses pour en cacher d'autres. »

Fille d'un gendarme et d'une institutrice, cette agrégée d'arts plastiques, discipline qu'elle enseigne toujours au collège, a toutefois prévenu ses trois enfants, de 18, 14 et 6 ans, assez présents « dans ce roman à la teneur particulière ». « Mais, finalement, ce livre est presque académique : il évoque une hétérosexualité classique, même s'il y a des scènes de sodomie, même si ça déborde un peu de la norme. » *L'Absence d'oiseaux d'eau*, ou la version X de *Laissez-moi*, de Marcelle Sauvageot, et de *Vingt-quatre heures d'une femme sensible*, de

H. BAMBERGER/OPALE

Pagano Lettres de feu

Elle est maligne, Emmanuelle Pagano, 40 ans, révélée par *Le Tiroir à cheveux* en 2005, et prix Wepler 2008 pour *Les Mains gamines* : au prétexte de s'aventurer pour la première fois sur le terrain de l'autofiction avec son sixième livre, cette romancière atypique, établie de longue date à Aubenas (Ardèche), renouvelle sacrément le roman sentimental. *L'Absence d'oiseaux d'eau* est un roman épistolaire, né de ses échanges littéraires avec un écrivain, puis nourri par leur histoire d'amour. Mais, précise-t-elle dans une note préliminaire, l'homme est sorti de sa vie brutalement et a récupéré ses lettres. D'où cette correspondance amputée, réduite à une seule voix, qui suffit cependant à restituer

l'intensité de leur relation.

Une relation d'abord à distance – elle vit en Ardèche avec mari et enfants, lui dans une ville indéterminée – avant leurs tête-à-tête et leur liaison « pour de vrai », puis leur rupture. Une relation qui repose sur l'écriture et le désir – « Je te tiens par les mots et par le sexe » – le souvenir et le manque. Fidèle à son style organique et charnel, Emmanuelle Pagano sait trouver les mots, crus, hardis, pour dire les corps qui exultent, le cœur qui s'exalte. « Je ne veux pas écrire avec une fleur dans les cheveux, je voudrais écrire comme on mord dans la viande », martèle sa narratrice. Elle va loin dans l'exhibition de cette passion incandescente, pourtant placée sous le signe de l'eau (lui)

et de la terre (elle), des fluides corporels (sueur, salive, sperme) à la vase et au « lit sablonneux » de la rivière, où l'on croise parfois les fameux oiseaux...

Difficile de ne pas se laisser entraîner par le courant puissant de ce monologue très intime, d'une obscénité magnifique, notamment dans son final. « Je n'ai pas l'impression de me mettre à nu, confie Emmanuelle Pagano. Cela ne me gêne pas du tout de parler de

"JE VOUDRAIS ÉCRIRE COMME ON MORD DANS LA VIANDE"

« Le papier cousu de lettres est plus résistant que la peau, que la chair [...] les phrases publiées sont indélébiles », souligne Emmanuelle Pagano. Permettre au désir de survivre grâce aux mots : tel est le tour de force de ce beau roman. ● D. P.

L'Absence d'oiseaux d'eau, par Emmanuelle Pagano, POL, 296 p., 18 €.